

Jemmapes et son canton

DE MUSIQUES EN FÊTES

L A musique, associée à la fête, a toujours tenu une place importante dans la vie des Jemmapois. En effet, depuis près d'un siècle et jusqu'à l'exode de 1962, des groupements musicaux d'inspirations diverses ont vu le jour et ont participé aux festivités et aux manifestations culturelles qui ont accompagné le développement et l'essor de notre petite cité, apportant ainsi leur contribution au renom qu'elle s'est créé, au cours des ans.

• Suite page 2

BONNE ANNÉE

Pour nos vœux de bonne année et de parfaite santé en 1990, nous avons choisi cette carte postale — bien lointaine — de Jemmapes, prise à hauteur de la gendarmerie et du marché, en arrivant par la route de Bône.

A toutes et à tous, pour chaque jour de l'année qu commence, nos meilleurs vœux.



• **A PARIS**, dimanche 7 janvier 1990 à midi, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière). 110 F par convive (couronne des rois comprise).

Virement au C.C.P. Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ", ou chèque bancaire à Marguerite Tournier, résidence Vénus, 34, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. Tél. 16.1.48.95.34.64. Autres numéros où l'on peut prévenir de sa présence : 16.1.42.41.00.44 ou 16.1.69.41.19.80.

• **EN LANGUEDOC**, près de Montpellier, à Vendargues, un dimanche de février 1990, avec Philippevillois et Constantinois.

Renseignements et inscriptions : Aimé Perret, Le Castelnau, 23, rue de La Galine, 34170 Castelnau-le-Lez. Tél. 67.79.57.47.

• **AVEC LES LANNOYENS**, aux Fumades, près d'Alès (Gard), le dimanche de Pâques 1990.

Renseignements et inscriptions : Guy Blanc " Las Rebes " 8, bât. B, 34000 Montpellier. Tél. 67.41.13.76.

HENRI SUCCÈDE A MARIA

Deux hôtes de marque se trouvaient dans nos rangs, lors de notre repas amical du dimanche 12 novembre, à la Maison des Rapatriés de Paris, un homme et... un drapeau : Eugène Warion, président de l'Amicale des habitants de Mondovi, et l'emblème de cette active amicale, récemment acheté grâce à une collecte nationale faite parmi les membres de cette association.

Ce drapeau est destiné à remplacer celui qui avait été donné — en 1848 — à chaque colonie agricole partant, de Paris, pour fonder un village en Algérie. Le dixième convoi s'établit à Jemmapes, le onzième à Mondovi. Hélas ! dans l'un et l'autre centre, la vénérable relique disparut au moment où se mit à souffler le méprisable " vent de l'Histoire "...

A la fin des agapes qui réunissaient traditionnellement nos compatriotes d'Ile-de-France et quelques provinciaux montés à Paris pour la circonstance, le président Eugène Warion remit, aux enfants de feu notre présidente Maria Tournier, un petit fanion dont il n'avait, malheureusement, pas pu lui faire hommage avant son décès.

La réunion ne comportait pas seulement le plaisir de déguster le couscous des amis Vendeuil et Rivéra : il fallait aussi procéder à la désignation du nouveau conseil d'administration.

De nombreux adhérents de province avaient fait parvenir leur mandat ; l'assemblée, forte de ces pouvoirs, put donc procéder à l'élection statutaire ; chose aisée : il suffit

de reconduire les administrateurs sortants, aucune candidature nouvelle n'ayant été enregistrée.

C'est ainsi que furent réélus : Henriette et René Laurent, Marguerite et Roger Tournier, Huguette Tournon, Mauricette et Sauveur Dol, Gilette et Marcel Demange, Raoul Dupont, Henri Tournier, Gaston Brandi et Jean Benoit.

En adressant leur mandat, les adhérents de province avaient exprimé le souhait qu'Henri Tournier accepte de succéder à Maria ; il en fut de même, ce jour-là, pour les présents, unanimes.

Le conseil fit écho à cette proposition, au cours de la

réunion qui devait suivre. Furent donc désignés comme

— Président : Henri Tournier ;

— Vice-président : René Laurent ;

— Trésorier : Marguerite Tournier ;

— Secrétaire : Huguette Tournon ;

Les autres membres du conseil auront le rôle d'assesseur.

Gaston Brandi continuera à garder le contact avec les amis restés à Jemmapes, en suivant la question des cimetières ; de son côté, Jean Benoit conserve la responsabi-

• Suite page 4

DE MUSIQUES EN FÊTES

• Suite de la page 1

Composées uniquement de Jemmapois sans prétentions mais au talent certain, ces formations musicales n'ont pu vivre et se développer que grâce au concours des bonnes volontés, à la générosité des mécènes, à la compétence de leurs dirigeants et à l'assiduité et l'application des musiciens.

Déjà, dès le début des années 1900, "L'Estudiantina Jemmapoise" voyait le jour. C'était un groupe composé d'une trentaine de personnes (dont environ la moitié de femmes) qui avaient, en commun, choisi la mandoline comme instrument. Placés sous la direction de Blaise Brandi, ces musiciens — tous amateurs — devaient enregistrer de rapides progrès et acquérir une telle virtuosité individuelle, doublée d'une telle harmonie collective, qu'ils n'hésitèrent pas à se rendre, en 1913, au concours international de musique de Sens, dans l'Yonne.

À l'époque, il fallait déjà faire preuve d'un bel optimisme et d'une réelle ambition pour entreprendre un tel déplacement ! Et, de plus, leur prestation fut à ce point parfaite, qu'ils obtinrent le premier prix dans leur catégorie ; Blaise Brandi, pour sa part, reçut le diplôme de meilleur chef de musique, toujours dans la catégorie "mandolines".

C'est couverts de lauriers qu'ils reprirent le chemin du retour en faisant, toutefois, un petit crochet par Paris : une récompense bien gagnée ! Aujourd'hui encore, une des doyennes de Jemmapes, Mme

Benoit, née Jeanne Gouvert, se souvient avec émotion de cette épopée de l'Estudiantina, et pour cause : elle en faisait partie !

Une photo de ce groupe a déjà été publiée dans le numéro sept de notre bulletin d'avril 1985 ; on y reconnaît des visages de parents et d'amis parmi lesquels Mmes et MM. Mangion, Arzac, Raybaud, Mérouse, Torasso, Genin, Rocca, Berger, Roux, Brandi... et bien d'autres encore. La guerre 14-18 devait interrompre définitivement les activités de cette société si dynamique.

Plus tard, après la première guerre mondiale, la fête reprit ses droits. Pas seulement la fête patronale dont le succès allait toujours croissant, mais aussi toutes sortes d'activités : soirées théâtrales, bals masqués, concerts, spectacles de variétés, etc., où la musique tenait toujours le rôle d'agent-moteur.

Et c'est tout naturellement que, vers 1925, une nouvelle société musicale prit naissance, sous le nom d'Harmonie Jemmapoise ; on l'appelait aussi la musique des sapeurs-pompiers. Son but était de participer à toutes les manifestations locales ou régionales et elle s'en acquittait à la grande satisfaction de tous, passant des concerts sur la place publique aux cabades des matins de fête, des cérémonies patriotiques aux retraites aux flambeaux dans les rues de la ville. Elle était aussi liée à une autre société — sa grande sœur en quelque sorte — la Philharmonie Philippevilloise avec qui elle participait, de

temps à autres, à différentes activités.

Actuellement, nombreux sont encore les Jemmapois qui se souviennent parfaitement des concerts donnés, le dimanche soir, sur la place de la Mairie, et nombreux aussi sont ceux qui y ont participé comme exécutants. Les souvenirs de ces derniers nous ont permis de reconstituer les effectifs de l'Harmonie qui, sous la baguette de Blaise Brandi, et sous réserve d'omissions bien involontaires, se présentait dans la formation suivante :

Petite clarinette : Gabriel Jean ; clarinette si bémol : Marceau Grest, Zouzou Camillieri, Henri Nakache, Jean Boulangero, André Berrux, Gaby Grest ; flûte : Albert Lévy ; saxo soprano : Paulette Brandi ; saxo alto : Jeannette Brandi, René Teuma, Lucien Dessertaine, Loulou Repetto, François Boulangero ; bugle : Totor Camillieri, Jeannot Camillieri ; trompette : Albert Avril, Auguste Bourge, Armand Dessertaine, M. Acione ; baryton : Laurent Rodati, Sylvain Ghenassia (le père d'Enrico Massias) ; basse : Jean Janetti ; contrebasse : M. Guérin ; clairons : Jean Teuma, Léon Ricard, Jean Grest ; tambour : Michel Natrela ; grosse caisse : Sadek Litim.

Là encore, que des Jemmapois amateurs, tous formés à l'école de musique de Blaise Brandi (et parmi lesquels beaucoup de jeunes bien encadrés par les anciens), tous animés par le désir de bien faire, mêlant leurs talents en une harmonie agréable qui ravissait les mélomanes venus, nombreux, les apprécier

et les applaudir. Plusieurs de ces musiciens assistèrent, en 1930, avec la Philharmonie Philippevilloise, aux grandes manifestations organisées pour le centenaire de la prise d'Alger. Ils eurent ainsi l'honneur de participer au défilé grandiose dans les rues de la capitale, qui regroupait plusieurs dizaines de sociétés musicales d'Algérie et de métropole.

Hélas, l'Harmonie Jemmapoise, pourtant si vivante, devait s'éteindre à son tour avec le décès de Blaise Brandi en 1933. Certains de ses éléments essayèrent bien de se maintenir pendant quelque temps, mais ils ne purent y parvenir.

Quelques jeunes audacieux, cependant, se tournèrent un moment vers une autre activité musicale : le jazz. Ils se groupèrent en une formation composée de saxos, trompettes, clarinettes, banjos et batterie, où se retrouvèrent les frères Boulangero, les frères Dessertaine, René Teuma, André Berrux et Jeannot Faillant.

Suivit une longue période creuse. Jusqu'en 1938, seule subsista la fête patronale de Jemmapes, qui se déroulait chaque année les premiers samedi, dimanche et lundi de septembre. Mais quelle fête ! Quel programme ! Quel décor ! Quelle ambiance ! À en faire pâlir de jalousie nos voisins Philippeville, Bône, Guelma, Constantine, pourtant mieux équipées et plus fortunées que Jemmapes. La musique, cependant, faisait défaut, et l'on était obligé de se tourner vers des orchestres, toujours réputés, venant de l'extérieur. À elle seule, la fête de Jemmapes mérite un long article détaillé, que nous essayerons de publier dans un autre numéro de ce bulletin.

La guerre 39-45 devait, à son tour, interrompre toute festivité. Mais, en 1945, au retour des prisonniers de guerre et des démobilisés, Armand Dessertaine reprit l'idée, qu'il mena à bien, de former un petit orchestre jazz-musette composé de lui-même à l'accordéon et à la trompette, René Teuma au saxo alto, Robert Dupas au violon, Palmyr Bertagnoli à la guitare, Jeannot Faillant puis Gaston Brandi à la batterie.

Cette formation avait pour but principal de permettre à la jeunesse, longtemps privée — par la guerre — des joies de la danse, de se retrouver et de s'amuser dans de nombreux bals organisés dans la





A gauche, réveillon du 31 décembre, pour l'inauguration de la salle des fêtes.

(Photos Françoise Curetti).



A droite, bal du 14 juillet, sur la place de la Mairie, Gaston Brandi, Alain Alciatti, René Laurent, René Teuma, Armand Dessertaine.

salle de la mairie ou à Auribeau et Lannoy. Elle se produisait aussi au cours de fêtes enfantines données par les écoles, sous la direction dévouée de Mme Tournier à Jemmapes, et Mme Chambard à Lannoy, ou encore, pour des mariages, à la demande des familles.

Cet orchestre, qui s'appelait le "Jem's-Jazz", "Jem's" étant une contraction de "Jemmapes" — on pouvait aussi traduire par "j'aime ce jazz" — n'était pas assez étoffé pour assurer la partie dansante de la fête patronale. Malgré cela, il connut un gros succès auprès de la jeunesse qui le suivait fidèlement au cours de ses déplacements, et s'il n'a pas "tenu" très longtemps, puisque les musiciens se séparèrent en 1947, il eut au moins le mérite, par les "contacts" qu'il provoquait, d'aider tout naturellement à la formation de nombreux couples, ce qui entraîna une véritable épidémie de mariages dans la région.

A nouveau, ce fut le trou. La fête de Jemmapes, toujours aussi rayonnante, ainsi que de nombreux bals de sociétés, devaient cependant entretenir la ville dans un esprit de liesse et de gaité jusqu'en 1955, au début des événements d'Algérie. A partir de là, Jemmapes devint triste ; l'insécurité et les deuils en étaient la cause. Enfermée dans ses fils de fer barbelés, la ville était repliée sur elle-même. Les contacts avec les villes voisines étaient presque inexistantes. On vivait en vase clos. Les jeunes, en particulier les étudiants qui revenaient aux vacances, s'ennuyaient, désœuvrés, dans une atmosphère pesante, et les années passaient mornes, presque lugubres, jusqu'en 1959.

C'est alors que le maire, M. Antoni, demanda à Gaston

Brandi d'envisager la possibilité de reformer un orchestre devant permettre à la jeunesse de retrouver une ambiance un peu moins maussade. Le problème était ardu. Il fallait rechercher des musiciens qui étaient rares, des instruments qui étaient chers et aussi des possibilités permettant à un orchestre de s'exprimer — car les conditions de vie n'étaient pas idéales — pour l'organisation de bals en particulier.

Pour les musiciens, ce fut finalement le plus facile : Armand Dessertaine contacté, accepta immédiatement de prendre la direction musicale de l'orchestre ; René Teuma, René Laurent et Alain Alciatti (un jeune militaire du contingent) donnèrent aussi rapidement leur accord. C'est ainsi que le "Jem's Jazz", tel le phénix, renaquit de ses cendres, dans la composition suivante : Armand Dessertaine à la trompette et à l'accordéon, René Teuma aux saxos alto et ténor, René Laurent à la clarinette, Alain Alciatti à la guitare et Gaston Brandi à la batterie.

Pour les instruments, ce fut plus ardu. L'orchestre immobilisa ses cachets et l'on fit appel aux bonnes volontés pour permettre l'achat rapide d'un accordéon, d'une batterie, d'un saxo ténor et d'une guitare. Ce ne fut possible que grâce aux avances financières généreusement consenties par des amis que nous ne citerons pas pour ménager leur modestie. A sa démobilisation, Alain Alciatti fut remplacé par Geneviève Poupart à qui Mme Jeanne Curetti prêta gentiment son piano.

Restait l'organisation des soirées dansantes, problème délicat en raison du couvre-feu établi pour raisons de sécurité. Il fut donc décidé que toutes les personnes al-

lant au bal ne pourraient en sortir qu'à la levée du couvre-feu, c'est-à-dire... au jour. Cela n'était pas pour déplaire à la jeunesse qui voyait ainsi s'allonger agréablement le temps qu'elle consacrait, et avec quelle ardeur, à la danse. Il est même arrivé, un soir de 14 juillet, de faire un bal sur la place de la Mairie. Exceptionnellement, l'autorité militaire leva le couvre-feu pour cette nuit-là, mais l'expérience ne fut pas renouvelée car cela entraînait aussi la mise en place d'un service de sécurité important et de patrouilles pour pallier les éventuels incidents ou les attentats.

Des matinées dansantes connurent aussi beaucoup de succès, notamment au café tenu par Huguette et Henri Ricardi. L'orchestre fit aussi quelques déplacements, en particulier à El-Arouch et à Gastu. Il eut enfin le privilège d'inaugurer, au réveillon du 31 décembre 1961, la nouvelle salle des fêtes dans laquelle, d'ailleurs, il donna son dernier bal quelques mois avant le grand départ de 1962.

Voici, résumée en quelques lignes, une histoire d'amour entre la musique, les fêtes et les Jemmapois. Aujourd'hui encore, beaucoup de personnes, même étrangères à la ville, lorsqu'elles parlent de Jemmapes, ne peuvent s'empêcher de l'associer aux festivités qui ont fait son renom à travers les ans. Pour preuve : en 1982, une émission de la télévision algérienne consacrée aux villes d'Algérie organisatrices de fêtes au temps de la colonisation, les classait dans l'ordre suivant : Alger, Oran et... Jemmapes.

Troisième, pour une petite ville ne comptant qu'un millier d'Européens, pas mal n'est-ce pas ?

G. B.

• Nous avons appris avec tristesse le décès de nos compatriotes :

— Dominique Dinapoli, 79 ans, le 12 juin 1989, à l'Isle-sur-Sorgue (84) ; frère de François Dinapoli.

— Jean Frédéric Schmid, 83 ans, le 8 juillet 1989, à Bex (canton de Vaud), Suisse ; époux d'Antoinette Biaudet, beau-frère de Simone Haves, et de Jean-Charles et Lucien Biaudet.

— Marthe Hennecart, née Cattin, 79 ans, le 20 septembre 1989, à Clermont-Ferrand (63) ; fille de feu M^e Cattin qui fut notaire à Jemmapes ; mère de Jeanine Archimbaud née Pradal ; sœur de Paul Cattin.

— Marguerite Attard, née Cifaï, 77 ans, le 17 octobre 1989, à Razac-sur-l'Isle (24) ; mère de notre ami Gilbert Attard.

Aux familles éprouvées par ces deuils, nous disons notre amitié et nos condoléances.

• Nous avons appris avec joie le mariage de Nadine Poinard avec Stéphane Galli, fils de Christian et Hélène Galli née Parmentier, de Robertville, et filleul de notre compatriote François Dinapoli.

Nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos félicitations à leurs familles.

• Jean Benoit remercie de façon collective — n'ayant pu le faire individuellement — tous les compatriotes qui lui ont commandé son livre "La Saint Couffin", et lui ont dit le plaisir qu'ils avaient trouvé à sa lecture.

Imp. ROUSSEAU
11, rue de l'Arbalète
77100 MEAUX
R. C. S. Meaux B 745.751.628

● HENRI SUCCÈDE A MARIA

● Suite de la page 1

lité du bulletin de liaison "Jemmapes et son canton".

Le prochain repas amical organisé à Paris aura lieu le 7 janvier, avec partage de la couronne des rois et tirage d'une tombola. Il serait donc souhaitable qu'y participent, nombreux, nos adhérents de province.

● Pour étoffer largement la liste des gagnants à la tombola du 7 janvier 1990, il serait bon que, de toutes parts, parviennent des lots, et que, ceux de nos compatriotes qui ne pourront participer à la manifestation, commandent des billets (à notre trésorière, par exemple), le bénéfice de la tombola étant — rappelons-le — destiné à l'entretien des cimetières.

A BON ENTENDEUR...

Imaginez que vous êtes encore à Jemmapes, et que Sadek, le tambour de ville, vient de terminer un impeccable roulement sur la peau de sa caisse, avant de vous dire :

Il y aura bientôt huit ans — en mai prochain — que paraissait le premier numéro de "Jemmapes et son canton".

Depuis cette date, vous avez été nombreux — en nous écrivant et en nous adressant votre écot — à soutenir notre action pour tenter de raviver le souvenir de ce terroir où se sont déroulées les plus belles années de notre vie. **Soyez-en remerciés !**

Si l'on devait faire une classification parmi tous ceux qui reçoivent — depuis huit ans — "Jemmapes et son canton", on dénombre :

— **Ceux qui paient régulièrement, ponctuellement et scrupuleusement leur écot ;**

— **Ceux qui ont payé une fois... pour toutes ;**

— **Ceux qui paient de façon irrégulière ;**

— **Ceux qui sont fermement décidés à cotiser mais oublient régulièrement de le faire ;**

— **Ceux qui n'ont pas l'intention de payer.**

Or, ce bulletin — bien que réalisé avec le maximum d'économie — absorbe une bonne partie des ressources de notre Amicale, lesquelles ne sont pas assez abondantes pour tout ce que nous voudrions faire en votre faveur.

C'est pourquoi, il va nous falloir envisager de ne faire bénéficier du bulletin, que ceux qui paient régulièrement leur écot.

L'élimination des négligents se fera de façon progressive, après mûres réflexions. Mais que nul, désormais, ne s'étonne de ne plus recevoir ce bulletin.

Que chacun considère cette petite mise au point, non comme un ultimatum, mais comme un rappel à l'esprit de solidarité. Merci, d'avance, de témoigner, auprès de notre trésorière, que ces quelques lignes ont été non seulement — selon la formule consacrée — lues et approuvées, mais aussi suivies d'effet.

Et merci, aussi, Sadek !



Qu'elles étaient aussi nombreuses que jolies, nos concitoyennes de Jemmapes et du canton qui fréquentaient le collège Emile-Maupas de Philippeville, il n'y a pas loin d'un demi-siècle, et qui figurent sur cette photographie des pensionnaires communiquée par Gilberte Aucel. Et combien de petits-enfants, aujourd'hui, seront tout étonnés de découvrir le visage qu'avait leur grand-mère, à leur âge.

Nous avons pu "physionomiser", de gauche à droite et de haut en bas :

Claudia Giovanetti, ?, Lucienne Morvan, ?, Roberte Borghero, Renée Lafont, Francette Smit, Marina Krassovski, Geneviève Goger (La Robertsau).

?, Edmée Montfourny, Clotilde Gout (La Robertsau), ?, Andrée Santacroce, Suzanne Tournier, Yvette Flachaire, Agathe Filori (La Robertsau), Raymonde Flachaire, Annette Mougeot, Flavie Deshauteurs.

Emilienne Lafont, Renée Barbolisi, Gilberte Aucel, Paulette Besart, Marie-Louise Spiteri, Paulette Borg (Bayard), Nancy Fanguière (Gastu), Mireille Deshauteurs, Georgette Devèze (Auribeau), Suzanne Rochette, Madeleine Perrin (Lannoy), Ginette Métais, Maryse Motte.

Claude Brisset, Odette et Hélène Facciotti (Gastu), ?, Béatrice Petetin, ?, Marcelle Tacchella (qui est de toutes nos agapes parisiennes, bien qu'étant Philippeilloise), Paulette Pascal, Yvette Mancelon, Odile Palenc (Lannoy).

Pinson, Olga Krassovski, Rita Spiteri (Auribeau), Paulette Giraud, ?, ?, ?.

Trouverez-vous le nom de celles que représente un point d'interrogation ?

● N.B. : le nom de nos concitoyennes a été composé en caractères gras.

● **Cotisation 1990** (membre d'honneur 100 F, bienfaiteur 50 F, actif 30 F).

Expédiez :

— soit par virement postal à "Amicale des anciens Jemmappois", C.C.P. Paris 497682 P.

— soit par chèque bancaire libellé au nom de Marguerite Tournier, résidence Vénus, 34, avenue Daniel-Fery, 93700 Drancy.

● Roger Xuereb nous signale que le congrès des Anciens combattants du Corps expéditionnaire français en Italie (C.E.F.I.), aura lieu, l'an prochain, les 8, 9, 10 et 11 juin 1990 à Perpignan, chef-lieu des Pyrénées-Orientales.

● Le premier "Forum national des arts et de la culture pied noir", organisé à Perpignan en octobre dernier, a obtenu un beau succès.

Pour sauvegarder ce patrimoine artistique et culturel de notre communauté et favoriser la mise en œuvre de tous les moyens destinés à perpétuer notre mémoire collective, un second forum aura lieu, en octobre 1990 à Perpignan.

Prendre contact avec Suzy Nicaise, 7, avenue des Baléares, 66000 Perpignan. Tél. (1) 68.34.16.97 ou 68.54.60.64.

● Responsable de publication Jean BENOIT
La Résidence A 36
Route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31